

L'île du Rhin aux bons soins jurassiens

► **Le bureau d'études en environnement Biotec biologie appliquée**, à Delémont, conduit en Alsace un chantier d'une rare ampleur: le retour à la nature d'une vaste île sur le Rhin.

► **Juste en aval de Bâle**, entre France et Allemagne, l'île du Rhin n'a été pendant des décennies qu'un immense champ de maïs entouré d'une forêt qui dépérisait.

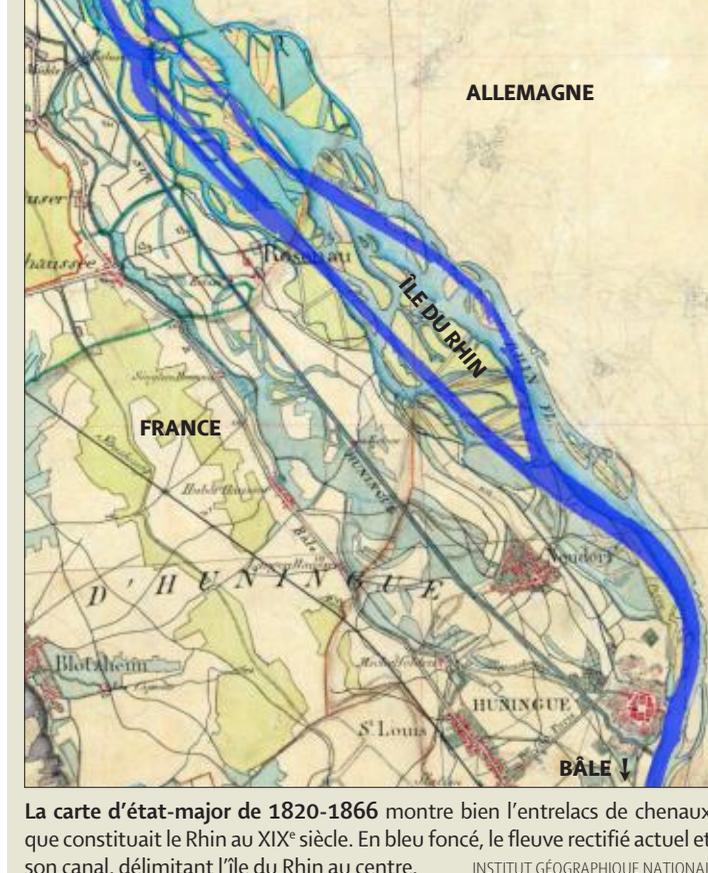
► **La renaturation de ces cent hectares** se déroule à la faveur de la construction d'une nouvelle centrale hydraulique sur le grand fleuve, et vient à merveille s'intégrer dans la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne.

► **Visite de ces lieux en pleine renaissance** avec

Bernard Lachat, fondateur de Biotec.

Debout au beau milieu de l'île du Rhin, sur la rive caillouteuse de la petite rivière artificielle, Bernard Lachat scrute l'horizon, à l'affût du chant des oiseaux dans les arbres au loin. Saisissant son smartphone, le biologiste écoute les cris des innombrables espèces enregistrés dans l'appareil et les compare avec ce qu'il entend. Puis il empoigne son appareil photo pour attraper au vol un couple de fauvettes, avant de sourire, très satisfait.

Pourtant, rien ne laisse supposer que l'intérêt du naturaliste puisse être éveillé en ce lieu à l'aspect austère. Sol



La carte d'état-major de 1820-1866 montre bien l'entrelacs de chenaux que constituait le Rhin au XIX^e siècle. En bleu foncé, le fleuve rectifié actuel et son canal, délimitant l'île du Rhin au centre. INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL

constellé de pierres, berges nues de toute végétation, l'endroit a toutes les allures d'un chantier de terrassement. Car c'en est un.

Danger: vieux explosifs!

Automne 2013. Une armada de bulldozers envahit le monotone champ de maïs pour creuser des tranchées ici, élever des buttes là. Les trax décapent soigneusement la terre végétale, percluse d'engrais et de pesticides, pour l'enfouir sous de nouveaux monticules à la douce pente soigneusement calculée. Ils creusent sur plus de 6 km le lit de futures rivières, sans y omettre les bras secondaires et les bras morts. Un peu plus loin, ils

dégagent des mares, dont les marées varieront en fonction de la nappe phréatique et des pluies.

Mais avant chaque coup de pelle, une équipe de démineurs parcourt le terrain, truffé des reliquats de deux guerres mondiales. Les queues-de-cochon, ces barres de fer en tire-bouchon destinées à planter les barbelés, sont tout à fait capables de percer les coriaces pneus des engins. Quant aux grenades, mines et obus, ils sont légions à sommeiller sous terre, sur cette frontière copieusement bombardée en 1944.

Dansé sur un million de mètres carrés, le ballet des pelleteuses laisse place à une gigantesque mosaïque de mi-



Le Vieux Rhin (à gauche) et l'île du Rhin rendue à la nature.

PHOTO EDF



La rivière artificielle est alimentée par une batterie de tuyaux prélevant l'eau dans le Grand canal d'Alsace. PHOTOS TLM



Bernard Lachat avec dans les mains des vestiges de la ligne de front entre France et Allemagne.

lieux différents, humides ou non, mais suffisamment grands pour pouvoir accueillir toutes sortes de populations animales et végétales.

On y attend de pied ferme les plantes pionnières. Argousiers, roseaux, viornes, aulnes cendrés, aubépines, prunelliers, rosacées, églantiers, fusains, sureaux, cornouillers ou encore saules viendront recoloniser l'endroit le plus naturellement du monde.

Appartements à louer

Les poissons rhénans accéderont à l'intérieur de l'île par la grande passe aménagée à l'embouchure de la rivière. Quant aux sangliers, chevreuils, renards, oiseaux, libel-

lules, grenouilles rieuses et autres crapauds sonneurs à ventre jaune, chacun peut s'installer à loisir dans l'environnement qui lui convient. Des tas de cailloux et de branches ont été judicieusement disposés pour les lézards. De petites falaises ont même été modelées le long du cours d'eau, pour permettre le retour du martin-pêcheur qui y creuse ses galeries.

Ne restait plus qu'à injecter l'eau dans ce canevas. L'ouverture des vannes eut lieu en septembre dernier. Pour l'instant, la nouvelle rivière jaillit par gravité de dix-huit gros tuyaux plongeant dans le Grand canal d'Alsace et délivrant 7 m³ à la seconde – soit

le débit de la Sorne, rien de moins.

Mais à terme, l'eau proviendra de la nouvelle centrale hydraulique d'Electricité de France (EDF), actuellement en construction à côté du barrage de Kembs, en amont de l'île du Rhin. Sa restitution à la nature est d'ailleurs une compensation de l'électricien, afin de pouvoir turbiner un peu plus les eaux du fleuve. Bernard Lachat a donc œuvré en étroite collaboration avec David Morand, Audry Steinle et Thomas Reynier, trois ingénieurs d'EDF. Et le courant est bien passé.

Canal funeste à la nature

Mais cette vaste renaturation entreprise par Biotec n'est finalement qu'un juste retour des choses. Au XIX^e siècle, le Rhin formait ici un dédale inextricable de bras et d'îlots, surnommé la Petite Camargue alsacienne.

Si la création du canal, dans les années 1930, a apporté la prospérité à Bâle, enfin dotée d'un accès à la mer du Nord, la domestication du fleuve a inéluctablement entraîné la disparition de ces biotopes d'une grande diversité. Privé de ses paresseux méandres, le Rhin a fortement creusé son lit, asséchant – comble du paradoxe – la forêt sur ses rives.

Irriguée par cette rivière créée de la main de l'homme, la réhumidification de l'île va lui donner une nouvelle vie. «Plaisir suprême, lors de ma dernière visite je suis tombé sur des poussins de Petit Gravelot. Le top!» s'enthousiasme déjà Bernard Lachat. Et cette résurrection, tout un chacun peut venir l'admirer en flânant au frais le long de ses rives.